

2 Débats

Psychotrump

OPINION

La catastrophe qui s'est déroulée le 6 janvier 2021 au Capitole nous a tous sidérés et consternés. Elle soulève le couvercle d'une boîte de Pandore dont de nouvelles horreurs n'ont cessé de s'échapper au cours des dernières années: la question de la santé mentale de Donald Trump et, plus encore, ses effets délétères sur le peuple américain.

Cette question a déjà été débattue, mais il semble important d'y revenir et d'en mesurer les conséquences pour nos démocraties, à l'aune des événements récents. L'analyse présentée ici est bâtie sur une longue expérience d'expertises psychiatriques, en particulier celles visant à comprendre le fonctionnement psychique de personnes ayant commis des actes criminels. Bien sûr, toute évaluation psychiatrique sans la rencontre avec la personne expertisée reste hypothétique, et clamer des diagnostics psychiatriques sur la base d'observations lacunaires sans entretien approfondi n'est ni crédible, ni souhaitable.

Le fait de poser un diagnostic psychiatrique sans avoir rencontré la personne a largement agité le monde de la psychiatrie, qui juge cela non conforme à l'éthique du métier. Néanmoins, les psychiatres ont également un devoir de prévention des dérapages psychiques qui, nous estimons, justifie leur prise de parole. Ils peuvent le faire avec prudence et mesure, pour attirer l'attention sur les dangers et élever le débat et non pour attiser les haines en donnant des opinions partiales. Par ailleurs, il est dans certains cas possible de faire des expertises sur dossiers, par exemple quand des personnes incarcérées pour des faits graves refusent l'expertise. Dans ces cas, l'expertise psychiatrique constitue certes un exercice compliqué et incomplet, mais qui permet néanmoins de poser des hypothèses diagnostiques solides.

Comme dernière mise en garde, nous souhaitons rappeler qu'un des grands risques de la psychiatrie est son apparente accessibilité. Doté d'un manuel de psychiatrie, presque n'importe qui peut s'improviser «psy» et catégoriser les autres dans tel ou tel trouble, à l'aide de la liste des critères diagnostiques. Cependant, ces critères, s'ils ont été créés pour faciliter et harmoniser la pose de



STÉPHANIE BAGGIO
DOCTEURE
EN PSYCHOLOGIE



ÉRIC LUKE
PSYCHIATRE-
PSYCHOTHÉRAPEUTE

Tout cela traduit une impuissance infantile qu'il doit compenser par une toute-puissance mégalomane

diagnostic, sont parfois utilisés sans la rigueur scientifique nécessaire. La parole sur les troubles psychiatriques doit être laissée aux experts, tels que psychiatres ou psychologues, qui sont les seuls formés aux subtilités et nuances des diagnostics psychiatriques.

Pour en revenir au cas de Trump, il souffre très probablement d'un trouble grave de la personnalité narcissique, marqué par un sentiment indécrot de supériorité et des fantasmes quasi délirants de succès et de pouvoir. Tout cela traduit une impuissance infantile qu'il doit compenser par une toute-puissance mégalomane. Son utilisation du mensonge, de l'incitation à la violence, son arrogance et son manque total d'empathie vis-à-vis du peuple américain sont également caractéristiques de ce trouble.

L'annonce de sa défaite a vraisemblablement décompensé son trouble. Trump a semblé perdre le lien avec la réalité, niant les résultats de l'élection présidentielle, le rendant capable de soutenir un mouvement de violence et d'abîmer la démocratie pour empêcher sa propre chute.

Beaucoup se sont demandé si ces comportements auraient justifié qu'on lui retire le pouvoir. La question psychiatrique à se poser est plutôt celle du

danger que représente la personne pour elle-même et pour les autres. Trump a-t-il représenté un danger imminent pour la société américaine? Avec une attaque qui s'est traduite par plusieurs morts et le chaos démocratique occasionné, la réponse est certainement oui.

Ces phénomènes posent plusieurs douloureuses questions. La première est celle de l'adhésion et de la participation des citoyens dans l'insurrection du Capitole, mais aussi globalement dans la mascarade orchestrée par Trump. Au-delà d'une part d'obscurantisme sociétal mêlant extrémisme, fanatisme ou encore complotisme, il semble que Trump ait autorisé l'expression de la partie obscure de tout un chacun: leur égocentrisme, leur crédulité, voire leur sadisme. Cela évoque hélas d'autres périodes sombres de l'histoire, douloureusement rappelées dans les drapeaux à connotation raciste voire suprémaciste brandis par les manifestants au Capitole. Ce genre de dérapages doit à tout prix être évité.

La seconde question est d'ordre constitutionnel et législatif. Des lois permettent d'agir contre les personnes ayant des troubles psychiques mettant en danger elles-mêmes ou autrui, au besoin contre leur gré. Aux Etats-Unis, depuis quatre ans, aucune loi n'a été utilisée pour intervenir contre un président manifestement dangereux, dont les propos et les actes ont été tour à tour voire simultanément irresponsables, fantasques, injurieux, provocateurs et marqués du sceau de l'ignorance. Il est hélas trop tard pour protéger la société de Trump, mais il faut pouvoir agir face à une telle folie destructrice quand les enjeux sont si élevés et les conséquences potentiellement si lourdes. Il est urgent d'éviter que de telles situations se reproduisent, au moment où les extrémismes et le fanatisme fleurissent partout.

Cet avis constitue un grain de sable qui, seul, ne pourra rien changer. Mais il serait heureux d'être soutenu par toute une pléiade et que les forces s'unissent pour défendre nos démocraties de l'obscurantisme. La dernière chose qui restait au fond de la boîte de Pandore était l'espérance et nous pouvons peut-être encore la libérer. ■

L'intériorisme

IL ÉTAIT UNE FOIS



JOËLLE KUNTZ

Un nouveau concept politique en... isme pourrait utilement suppléer à l'usure ou à l'abus de ceux qui sont en vigueur, universalisme, internationalisme, provincialisme, protectionnisme, nationalisme, tous entachés des salissures de l'histoire, les uns pour excès d'idéal, les autres pour manque. Ce pourrait être «l'intériorisme». Le mot n'est pas très joli, j'en conviens. Il désigne aujourd'hui une activité professionnelle qui consiste à aménager les espaces intérieurs des bâtiments afin de les rendre agréables et pratiques au moyen de matériaux innovants. Il m'est suggéré par la lecture d'un rapport commandité par la Carnegie Endowment sur la politique étrangère des Etats-Unis, coupable selon ses auteurs de ne pas tenir compte des intérêts économiques et sociaux de la classe moyenne. Occupés à négocier des accords de commerce ou d'échanges avec le reste du monde, les diplomates la négligent. Elle s'en fâche.

La «middle class» est une grosse masse de gens dont le revenu moyen est de 74 000 dollars par an, soit entre 48 505 et 145 516 dollars, avec de légères variations selon les Etats. Elle cultive un style de vie adapté à un revenu sur lequel elle fonde sa dignité. Elle a des attentes fortes quant à son développement et celui de ses enfants. Ses vœux sont influencés par ses religions, ses origines et la géographie politique des lieux où elle vit. Dans trois Etats étudiés par l'enquête, Colorado, Nebraska et Ohio, elle offre le tableau d'une déception sociale et morale amorcée depuis plusieurs décennies, d'un appauvrissement par rapport à son âge d'or d'après-guerre et d'une grande anxiété pour l'avenir.

Cette description n'apporterait pas grand-chose qu'on ne sache déjà si elle n'était insérée dans un programme de politique étrangère et si l'un de ses auteurs, Jake Sullivan, n'était pas nommé conseiller à la sécurité nationale du président Joe Biden, c'est-à-dire capable de la porter jusqu'au Bureau ovale. Le lien est en effet exposé en détail entre la diplomatie commerciale et militaire des trois dernières décennies et la destruction des capacités de la classe moyenne de vivre selon ses espoirs. En son nom, Donald Trump a tapé du poing sur la table mais il a cassé la table. Il revient à son successeur de la remettre debout. En deçà et au-delà des intérêts commerciaux, de se soucier des effets de redistribution de la diplomatie économique; de briser les silos qui divisent les responsabilités intérieures et extérieures du gouvernement; d'en finir avec les principes périmés tels que celui de domination du monde. Aucune politique étrangère ne peut réussir, affirme le rapport, si elle n'a pas l'aval de la classe moyenne. Oui, mais comment l'avoir?

Sondages à l'appui, l'enquête assure que la classe moyenne n'est pas hostile au commerce mondial, à l'immigration, à l'aide internationale, à la défense des droits humains ou aux alliances, notamment avec le continent européen. Elle n'a pas le nationalisme idéologique collé aux basques. En revanche, elle est très hostile aux conséquences de stratégies diplomatiques et commerciales qu'elle voit comme la source d'inégalités insupportables pour son image et dangereuses pour son avenir. Le rapport de la Carnegie Endowment recommande donc de reconstruire des ponts nécessaires au retour de la confiance perdue. D'écouter les bruits qui viennent de l'intérieur avant de se lancer à l'extérieur.

L'intériorisme est ainsi promu en majesté dans la première puissance mondiale en train de réparer sa démocratie. Quatre ans de Donald Trump et encore 75 millions d'électeurs sur sa liste en novembre témoignent de l'urgence. L'aménagement d'un espace intérieur confortable pour la classe moyenne américaine va dominer la présidence Biden. Les matériaux innovants sont en laboratoire. Les délais de livraison incertains. ■

SUR LES BLOGS

Laschet ou Söder: la République de Berlin tourne ses regards vers l'Ouest

«Avec l'élection d'Armin Laschet à la tête de la CDU, Angela Merkel a inscrit un nouveau succès à son palmarès politique. Plus aisément que prévu, son candidat a réuni sous son nom près de 53% des suffrages, infligeant au favori des sondages, Friedrich Merz, une nouvelle et cinglante défaite», écrit sur son blog Gilbert Casasus, professeur ordinaire à l'Université de Fribourg. A lire sur le site du «Temps».

www.letemps.ch/blogs

Muselière pour les œuvres d'entraide

LETTRE OUVERTE

Monsieur le Conseiller fédéral Cassis,

A la suite des engagements des œuvres d'entraide en faveur de l'initiative pour des multinationales responsables, vous avez une nouvelle fois serré la vis aux attributions de subventions fédérales et renforcé le contrôle politique de leur utilisation. A l'avenir, les œuvres d'entraide n'auront plus le droit d'utiliser l'argent de la Direction du développement et de la coopération (DDC) pour leur travail d'information et de formation en Suisse. Concrètement, cela signifie qu'une œuvre d'entraide continuera à avoir le droit de soutenir des paysannes en Afrique qui sauvegardent des semences traditionnelles, elle n'aura par contre plus le droit d'organiser en Suisse des conférences qui font la lumière sur le pouvoir d'entreprises multinationales en Afrique.

Nous sommes indignés qu'un pays qui se vante toujours d'être une démocratie mette de telles muselières à des œuvres qui s'engagent pour un monde plus juste. Nous protestons contre le fait que les suites de l'injustice peuvent être atténuées, mais que les noms des responsables qui causent ces injustices doivent être tus. Comment pouvons-nous avoir devant nos yeux



JACQUELINE KEUNE
COORDINATRICE
AU NOM DES COMMUNAUTÉS
CHRÉTIENNES DE BASE DE
CHÈNE, GENÈVE, KÜSSNACHT AM RIGI, LUCERNE
NORD, LUCERNE SUD, MEYRIN, NYON, SAINT-GALL

Il faut que le travail dans le Sud et le travail politique chez nous restent liés

les conditions de vie de millions et de millions d'humains rendus pauvres, sans prendre simultanément en considération les conditions-cadres politiques coresponsables de l'appauvrissement de populations entières? Et comment rendre possible un changement durable vers un monde meilleur, comment

s'engager pour que le système social et écologique se transforme, sans chercher à changer en profondeur la conscience personnelle et politique par du travail d'information et de formation?

Ce sont précisément la campagne œcuménique de Pain pour le prochain et Action de carême (financée par des moyens privés) et d'autres œuvres qui, durant des décennies, y ont fourni une contribution inestimable. Le travail d'information et de formation des deux œuvres a non seulement révélé à des générations entières les vraies raisons de la réelle pauvreté, mais il garde également vivant pour des générations entières le rêve d'un autre monde, un monde de paix et de justice. Face aux défis globaux, il ne suffit de loin pas de soutenir les frères et sœurs en humanité dans le Sud. Il faut que le travail là-bas et le travail politique chez nous restent liés.

La collaboration en matière de développement et la politique de développement sont indissociables.

Nous vous prions instamment, Monsieur le Conseiller fédéral, d'écouter la voix prophétique des œuvres d'entraide, d'apprécier à leur juste valeur les expériences faites pendant des décennies et de revoir votre propre attitude. Nous vous en remercions. ■